

odeur sulfureuse imprégnait l'atmosphère. Le tonnerre grondait sourdement. De vifs éclairs sillonnaient les nuées. Il était évident qu'une tempête allait bientôt éclater. La nature semblait se recueillir un instant et rassembler toutes ses forces, avant de laisser échapper l'esprit des tempêtes et de lancer ses furies sur la ville.

Au moment où Léon ouvrait la porte, un immense éclair embrâsa le firmament, et une rafale de vent éteignit la chandelle qu'il tenait à la main. Il tressaillit involontairement.

— Nous allons avoir un terrible orage, M. Pluchon ! Qu'est-ce qui peut vous amener par un temps pareil ?

Pluchon ne répondit pas.

Léon prit une allumette chimique et la frotta contre le mur, mais il ne put l'allumer. Il en prit une deuxième, puis une troisième, puis une dizaine à la fois, mais il ne put réussir à produire de flamme. Le phosphore, rendu moins inflammable par l'humidité, laissait sur le mur des traces phosphorescentes et brillantes qui étincelaient dans l'obscurité. Ces traces nombreuses, bizarres, figurant des lignes droites, courbes, des croix, des ronds sur la muraille firent une curieuse impression sur l'esprit superstitieux de Léon. Il lui semblait voir des spectres se lever de terre ou sortir du mur. Le treize-un octobre a toujours été considéré par la basse classe à la Louisiane comme étant une nuit spécialement destinée aux morts et aux revenants. Il eut peur.

— M. Pluchon, êtes-vous là ? dit Léon d'une voix sourde. Pluchon ne répondit pas. Un violent coup de tonnerre vint ébranler toute la maison.

— M. Pluchon, pour l'amour de Dieu, je vous en prie parlez.

Pluchon impatienté lâcha un énorme juron à Léon, en le traitant de bête.

— C'est bon comme ça, répondit Léon ; j'aime mieux que vous m'invectimiez que de ne pas vous entendre, quand je vois toutes ces croix qui dansent sur le mur.

Pluchon ayant pris les allumettes des mains tremblantes de Léon, réussit enfin à allumer la chandelle. Avec la lumière le courage revint à Léon.

— Qu'avez-vous donc là, dans cette dame-jeanne, M. Pluchon ?

— Ne vous inquiétez pas. Où sont la mère Coco et François ?

— Maman est allé voir Jacob à la ville ; François dort en haut sur le canapé.

— C'est bien, il ne faut pas les réveiller. Montez avec moi je veux voir votre prisonnier.

— Pas ce soir, s'il vous plaît ; je ne descendrais pas dans le cachot ce soir pour une fortune.

— Vous n'aurez pas besoin de descendre ; je ne veux pas descendre non plus, je veux seulement regarder du haut de la trappe.

— Oh ! si ce n'est que ça, on peut vous satisfaire M. Pluchon.

Pluchon et Léon allèrent à la trappe. Avant de l'ouvrir, Léon écouta ; puis étant satisfait qu'il n'y avait rien à craindre, il ôta les coffres et les bancs que la mère Coco avait mis sur le travers de la trappe et l'ouvrit. Pluchon ne perdit pas de temps, il lança avec force la dame-jeanne qui se brisa au

fond du cachot. Un éclair éblouissant, pénétrant dans le cachot par le soupirail, en illumina toute la profondeur. Léon ferma précipitamment la trappe, tout effrayé.

— Qu'avez-vous fait là, M. Pluchon ?

— Écoutez.

Léon écouta. Le vent, qui s'engouffrait par le soupirail, soufflait avec violence ; des sifflements aigus dominaient par moment le bruit du vent.

— Je ne sais pas ce que c'est, dit Léon, d'une voix mal assurée.

Je vous le dirai demain, lui répondit Pluchon. En attendant venez m'ouvrir la porte, pour que je m'en aille avant l'orage.

— Vous feriez mieux de rester coucher ici, je vous donnerai un bon lit.

— Je ne peux pas ; il y a quelqu'un qui m'attend.

Quand Pluchon fut sorti, Léon ferma la porte aux verroux à double tour, remonta précipitamment et alla réveiller son frère.

— François, François, réveille-toi donc, lui dit-il en le secouant par le bras.

— Laisse moi tranquille, grommela ce dernier en se retournant sur l'autre côté.

François, lèves-toi donc ; entends-tu les revenants qui font un sabbat d'enfer dans le cachot ? et Léon secoua encore son frère avec vigueur.

— Vas te faire . . . et laisse-moi dormir, répondit François, d'un ton si péremptoire que Léon vit bien qu'il ne réussirait pas à le faire lever.

Alors il alluma cinq à six chandelles, qu'il plaça sur la table, le bureau et sur le devant de la cheminée ; il alla ensuite à l'armoire, se servit une énorme rasade de rum qu'il avait, puis il s'enveloppa dans une couverture et se jeta sur le lit à côté de François.

Des cris sourds se firent entendre dans le cachot et semblèrent à Léon comme les clameurs de revenants, qui sortaient des entrailles de la terre et venaient jusqu'à ses oreilles à travers le plancher. Il essaya encore une fois de faire lever son frère, mais il ne put réussir ; alors il se couvrit par dessus la tête et ne dit plus un mot, osant à peine respirer et se pressant contre François, qui ronflait comme un bienheureux. Ainsi cet homme si hardi dans le crime, tremblait devant une chimère, une superstition, un fantôme de revenant que créait son imagination excitée et fiévreuse.

Pierre de St. Luc s'était réveillé en sursaut, au bruit que fit la dame-jeanne en se brisant sur le plancher. Il entendit la trappe se fermer, et crut distinguer, à la lueur de l'éclair qui avait illuminé le cachot, un reptile qui s'agitait au milieu des débris et des morceaux de verre brisés. A la lumière de l'éclair avaient succédé les plus profondes ténèbres. Il crut que cette apparition n'était que l'effet de l'hallucination de son cerveau malade et affaibli par la faim et la perte de son sang. Il passa sa main sur ses yeux, et s'efforça de recueillir ses esprits afin de mieux examiner sa situation. Mais les sifflements aigus du reptile et le bruit de ses sonnettes qu'il agitait avec colère, ne laissèrent plus de doute à Pierre de St. Luc que ses géoliers voulaient le faire mourir sous les morsures mortelles du serpent, qu'ils venaient de jeter dans son cachot. Les éclairs, qui commençaient à se succéder avec rapidité,